

Sarkozy De l'hommage à la polémique

Le chef de l'Etat a choisi les Glières pour honorer chaque année la mémoire de la Résistance. Aujourd'hui beaucoup l'accusent de récupération.

Lorsque, le 27 mars, les membres de l'association des Glières se sont réunis à la nécropole de Morette pour célébrer le sacrifice des résistants des Glières, ils étaient déjà convaincus qu'une fois de plus, le Président serait aux abonnés absents.

Certes, depuis qu'il est à la tête de l'Etat, Nicolas Sarkozy se rend chaque année aux Glières. Mais à son jour et à son heure puisqu'il considère que cette demande est « personnelle ». « Un peu comme s'il célébrait le 14 juillet un 15 août, parce qu'il a un creux dans son emploi du temps », ironise un rescapé.

Cette polémique pourrait sembler mesquine. Elle est en réalité emblématique du malentendu qui règne sur le plateau depuis que le chef de l'Etat a fait de ce lieu un symbole de son action. Et s'il n'illustrait sa difficulté à rassembler autour de la mémoire collective.

A l'origine, l'intention pouvait sembler louable. Désireux de se donner une dimension présidentielle et d'exalter – déjà ! – « l'identité nationale française », le candidat Sarkozy demande, en 2007, à son entourage de trouver un haut lieu de la Résistance « peu exploité », où il pourrait effectuer un pèlerinage annuel. Un saint-cyrien, Samuel Fringant, propose alors le plateau des Glières. Un cadre de « tragédie antique » (dixit Henri Guaino, son conseiller spécial) ; un héros gaulliste exemplaire (Tom Morel) ; une



RENCONTRE Nicolas Sarkozy avec Germaine Morel, mère du lieutenant Tom Morel, à la nécropole de Morette, le 18 mars 2008.

belle histoire de fraternité entre communistes, gaullistes, républicains espagnols et population locale. Un rêve de communicant. Qui tourne vite au cauchemar.

Car nombre de Haut-Savoyards et d'anciens résistants, comme Walter Bassan ou Constant Paisant, mais aussi Raymond Aubrac, n'apprécient guère qu'un candidat fasse campagne en ce lieu. Dès le 13 mai 2007, un millier de contestataires montent donc à leur tour sur le plateau pour dénoncer une « instrumentalisation de la mémoire ». L'année suivante, ils ne sont plus

que 700 mais, parmi eux, un quasi-inconnu va tout bouleverser : Stéphane Hessel. Ancien résistant déporté à Buchenwald, cet ex-ambassadeur de 93 ans lance pour la première fois un slogan qui va faire florès : « Indignez-vous ! ».

Un an plus tard, ayant fondé l'association Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui, les contestataires se retrouvent à 4 000 pour reprocher plus largement au président de « brader les idéaux du Conseil national de la Résistance, qui avait donné naissance à la Sécurité sociale, à la retraite par

répartition et garanti, entre autres, la liberté de la presse ». En réaction, le général Bachellet, président de l'Association des Glières, s'indigne : « Cette manifestation purement politique n'a rien à faire ici ! » Tandis qu'Henri Guaino tonne : « Si un chef d'Etat décide de puiser sur le plateau des Glières une référence morale pour lui-même, où est le scandale ? »

Une vidéo désastreuse pour le président

Un extrait du film réalisé par Gilles Perret, membre fondateur de cette association, a aussi fait des ravages sur le Web. Intitulée « L'Homme qui rit dans les cimetières », cette séquence montre un Sarkozy qui, lors de la cérémonie de Morette, enchaîne les plaisanteries et semble s'intéresser à tout, sauf à la tragédie qu'on essaie vainement de lui expliquer. Si ses défenseurs dénoncent « un montage honteux », la sincérité du chef de l'Etat est dès lors mise en doute. Et cela d'autant plus qu'il a fallu insister pour le convaincre de ne pas s'incliner devant la seule tombe du « héros des Glières » – Tom Morel – quand cette nécropole symbolise justement un sacrifice collectif, toutes tendances politiques ou religieuses confondues.

Ses opposants en sont persuadés : s'il n'est pas réélu en 2012, Nicolas Sarkozy ne remettra jamais les pieds sur le plateau des Glières. Réponse en 2013. ● O. L. N.